



Rodolphe coloriste et poète

Une allure juvénile, l'air espiègle, l'esprit vif et le mot juste. Rodolphe Coloriste. Une étoile au firmament de la couleur.



Comment devient-on coloriste ?
 Par amour. Amour de la couleur et de la matière, le cheveu. Aujourd'hui, la couleur a acquis ses lettres de noblesse. Avant, on était d'abord coiffeur, puis coloriste. Aujourd'hui, c'est un métier à part entière. Que j'exerce depuis 22 ans après avoir appris la coiffure, bien entendu.

Comment travaillez-vous ? A l'instinct ou selon la logique de vos connaissances techniques ?
 La logique entre pour 20 % dans le travail. Elle en est le terreau. L'instinct fait tout le reste. Je crois beaucoup aux signes, au pouvoir des choses, à ce qui m'entoure. Il y a des normes dont je me sers... et dont je me dessers. La logique intervient pour structurer l'instinct. Mais c'est l'instinct qui apporte la dimension magique de la couleur.



Quelles sont les grandes lignes de la colorimétrie ?
 Les trois couleurs primaires. A partir de là, toutes les combinaisons sont possibles, un peu comme une gamme musicale.

ESTETICA

texte: Muriel PEYRAMOND photos: Nasser MECILI / DR

INTERVIEW



Rodolphe coloriste et poète

Une allure juvénile, l'air espiègle, l'esprit vif et le mot juste. Rodolphe. Coloriste. Une étoile au firmament de la couleur.

Comment devient-on coloriste ?

Par amour. Amour de la couleur et de la matière, le cheveu. Aujourd'hui, la couleur a acquis ses lettres de noblesse. Avant, on était d'abord coiffeur, puis coloriste. Aujourd'hui, c'est un métier à part entière. Que j'exerce depuis 22 ans après avoir appris la coiffure, bien entendu.

Dans votre parcours, quelles personnalités vous ont profondément influencé ?

Deux personnes. Monsieur Alexandre, mon maître, et Bruno Pittini pour lesquels j'ai travaillé comme coloriste. Mon rêve a toujours été de travailler pour Monsieur Alexandre. Il était pour moi un exemple et un modèle. Un curieux mélange de coiffeur, de poète. Un personnage à la Dali. Il a donné du prestige à la coiffure. Il en fait de l'art. J'ai travaillé quinze ans pour lui, dans le salon avenue Matignon. J'ai accompagné Bruno Pittini, qui fut le styliste de Jacques Dessange, dans ses déplacements en Italie et dans son salon, rue des Saint-Pères. Il faisais les coupes et je réalisais les couleurs de ses coupes.

Tous deux ont eu pour moi un rôle très complémentaire. Monsieur Alexandre m'a appris à regarder les femmes et Bruno Pittini m'a appris la technique. Ce sont deux implications décisives dans ma vie, dans ma manière de travailler, de montrer mon travail à ceux que je forme. Je pourrais résumer en disant que Bruno Pittini m'a appris la matière et Alexandre, la forme.

Que recherchez-vous dans votre métier ?

L'émotion fugitive de la femme qui se regarde et se trouve belle. C'est un moment magique. Travailler la couleur, le cheveu, c'est toucher à l'intimité de la personne. Je trouve fabuleux, qu'en retour, celle qui vous fait confiance, puisse vous apporter l'émotion de son regard. C'est un plaisir et une fierté.

Quel est votre moteur ?

Apprendre. Découvrir encore et encore. Chaque jour apporte quelque chose de nouveau. La couleur n'est pas une science exacte. Les cheveux sont une matière vivante. Comment l'union des deux pourrait-elle être stable ? C'est le côté stimulant de la couleur qui reste toujours une aventure.

Comment vous définiriez-vous ?

Comme quelqu'un de privilégié, par la confiance qu'on m'accorde.

Comment travaillez-vous ? A l'instinct ou selon la logique de vos connaissances techniques ?

La logique entre pour 20 % dans le travail. Elle en est le terreau. L'instinct fait tout le reste. Je crois beaucoup aux signes, au pouvoir des choses, à ce qui m'entoure. Il y a des normes dont je me sers... et dont je me dessers. La logique intervient pour structurer l'instinct. Mais c'est l'instinct qui apporte la dimension magique de la couleur.

Quelles sont les grandes lignes de la colorimétrie ?

Les trois couleurs primaires. A partir de là, toutes les combinaisons sont possibles, un peu comme une gamme musicale.

Vous jouez donc de toutes les couleurs ?

Absolument. Pour intensifier un reflet ou l'annuler. Par exemple, le vert contrecarre les reflets rouges. On commence à l'incorporer dans les gammes commerciales. Mais quand je ne trouve pas une couleur, je la fais venir des Etats-Unis ou je la fabrique. En mélangeant des pigments purs avec de la polyamine de cire. Wella vient de lancer une coloration, Inspire, faite de pigments à doser soi-même. Je ne conçois la couleur que comme sur mesure.

A ce propos... Combien de temps dure une prestation couleur chez vous ?

A l'instant où je vous parle, une dame, à qui l'on fait un fil à fil poivre et sel est là depuis environ 7 heures...

Diriez-vous qu'il y a des tendances en couleur ?

Tout ce qui touche au commerce appelle la tendance. Mais ce n'est pas ma conception de la tendance. Pour moi, c'est avant tout ce qui émane d'une femme, sa carnation, son style qui définit la tendance. Ce qui va à l'encontre d'une tendance commerciale prédefinie qu'on lance deux fois par an. Ma tendance, c'est de ne pas suivre la tendance.

Quel type de couleur aimez-vous ?

J'aime la couleur vivante. Les contradictions dans la couleur. Le contraire d'une couleur uniforme. Une belle couleur est une couleur qui se laisse oublier. C'est celle qui fait dire à une femme qu'elle est belle, tout simplement. Elle est un instrument de séduction qui doit crédibiliser un style.

Vers quel style de couleurs allons-nous ?

Vers un naturel de plus en plus sophistiqué. Pour moi, le naturel est le comble de la sophistication. Les femmes ne s'y trompent pas. Elles sont de mieux en mieux informées et ont souvent un oeil de coloriste.

Quels conseils donneriez-vous aux coiffeurs ?

Regarder et écouter. Faire une couleur, c'est d'abord essayer de comprendre celle ou celui qui nous fait confiance. Puis, avoir l'humilité de se dire qu'une couleur est une histoire qui s'écrit à deux.

Et si vous n'aviez pas été coloriste ?

Je n'aurais pu faire aucun autre métier. J'aurais alors aimé faire pousser des fleurs...

Toujours pour la couleur. Et l'émotion esthétique. Un oeil de coloriste, une sensibilité à fleur de peau et la parfaite maîtrise d'un savoir-faire. C'est sans doute cela le talent.

